

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Nous rappelons que la distribution des prix aux élèves des écoles communales de Monaco aura lieu le lundi 29 juillet, pour les garçons, et le lendemain 30, pour les filles, sous la présidence de M. le Comte H. de Maleville, Secrétaire Général.

Le Vice-Consul d'Italie à Monaco a l'honneur d'informer ses nationaux qu'un service funèbre sera célébré en l'Eglise Cathédrale pour le repos de l'âme de S. M. Humbert I^{er}, le 29 courant, premier anniversaire de Sa mort, à 10 heures du matin.

Nous enregistrons avec une sincère satisfaction le beau succès que vient de remporter la Société monégasque de Mandolinistes l'*Estudiantina*, au concours de Carpentras. Voici en effet la liste des récompenses qu'elle vient d'obtenir : Premier prix d'exécution. — Premier prix d'honneur. — Troisième prix de lecture à vue. La Société a également obtenu les félicitations du Jury.

Les heureux sociétaires rentreront à Monaco demain à 1 h. 38 de l'après-midi.

Lundi 22 juillet a eu lieu, chez les Dames de Saint-Maur, la distribution des Prix aux élèves de leur Pensionnat, Externat et Cours de la Condamine et de Monte Carlo.

Cette cérémonie, tout intime, a revêtu le cachet d'une fête de famille. M^{re} Guyotte, Vicairé Général, la présidait.

Ne pouvant nommer toutes les élèves dont le mérite a été récompensé, nous nous bornerons à mentionner :

M^{lle} Carmen d'Adhémar de Lantagnac, à qui ont été décernés la couronne de Roses et le Prix d'Honneur de S. A. S. Madame la Princesse de Monaco.

M^{lle} Léo Moehr, qui a mérité le bouton de Rose et le Prix de bonne conduite, ainsi qu'un Prix d'Honneur spécial pour avoir subi avec succès les épreuves du brevet académique.

A l'Externat, le Prix d'Honneur de S. A. S. Madame la Princesse de Monaco, a été donné à M^{lle} Emma Cicion.

Jeudi dernier ont eu lieu les obsèques de M^{me} Maurin, femme du surveillant de la désinfection, décédée à la suite de l'explosion d'un bidon d'alcool, dont elle se servait pour alimenter un réchaud.

Une foule nombreuse, que précédaient toutes les autorités de la Principauté, a accompagné la malheureuse victime jusqu'au cimetière de Monaco, où a eu lieu l'inhumation.

Avant-hier matin ont eu lieu les obsèques du T. C. F. Théophilus, des Ecoles Chrétiennes. Parmi les personnes faisant partie du cortège se trouvaient M. le Comte H. de Maleville, Secrétaire

Général ; M. Jolivot, président, et les membres du Comité de l'Instruction publique ; les Inspecteurs des Ecoles ; les membres du clergé, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Monaco.

Un groupe de membres du Vélo-Sport monégasque effectuera le 1^{er} août une excursion au col de l'Argentière, par Tende et Coni, retour par Digne et Puget-Théniers.

L'excursion durera cinq jours.

La presse parisienne annonce pour la prochaine saison lyrique à Monte Carlo la première d'une œuvre inédite du maître Massenet, le *Jongleur de Notre-Dame*, poème de M. Léna, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

La nouvelle œuvre qui se passe au Moyen âge, à l'abbaye de Cîteaux, est en trois tableaux.

Premier tableau : La place de Cîteaux ;

Deuxième tableau : L'intérieur de l'abbaye ;

Troisième tableau : La salle du chapitre.

Cet ouvrage ne compte pas de rôle féminin, bien qu'il y ait une femme qui domine toute l'action, mais à l'état symbolique. Le ténor Maréchal (de l'Opéra-Comique) et le baryton Renaud (de l'Opéra) sont déjà engagés pour jouer et chanter les deux principaux personnages. Les maquettes et les décors ont été demandés à M. Jusseaume.

A la suite du passage d'un train, un commencement d'incendie s'est déclaré, jeudi dernier, sur le talus du chemin de fer, aux abords de l'anse du Portier, à Monte Carlo.

Le feu a été causé par les étincelles échappées de la locomotive du train et tombées sur les herbes desséchées par le soleil. Une fumée assez épaisse n'a pas tardé à s'élever, car une surface de près de 100 mètres carrés a flambé. On a pu cependant se rendre maître du feu, qui n'a pas fait de dégâts et n'a causé aucun accident.

SUR LE LITTORAL

De Cannes :

C'est dimanche prochain 28 juillet, dans la matinée qu'aura lieu la course annuelle de 100 kilomètres organisée par le club de la Pédale de Cannes, sur le parcours de Cannes à Saint-Martin-du-Var et retour.

Nous rappelons aux intéressés que la clôture des engagements aura lieu après-demain jeudi à midi. Les inscriptions sont reçues chez M. Andrau, 7, place des Iles à Cannes. Joindre à l'engagement le droit d'entrée fixé à 0 fr. 60 pour les unionistes et 2 fr. 60 pour les non unionistes.

Ajoutons que parmi les nombreux prix destinés à cette course figure une superbe médaille argent, grand module offerte par M. Granet, préfet des Alpes-Maritimes.

Les obsèques de la comtesse Trapani ont été célébrées hier à Paris en la chapelle du Père-Lachaise, où le cercueil avait été transporté.

Dans l'assistance, on remarquait : le comte et la comtesse de Caserta, le prince des Asturies, le duc et la

duchesse de Calabre, la princesse Zamoyska, le prince Rénier de Bourbon, les autres membres de la famille et quelques amis.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille Trapani.

On écrit de Saint-Petersbourg que l'état de santé du duc Eugène de Leuchtenberg s'est amélioré. Son Altesse Impériale a pu faire une promenade en bateau sur la Néva.

Lettre de Paris

Paris, 22 juillet 1901.

Voici le moment terrible des concours du Conservatoire. Terrible au moins autant pour les professeurs et le public, que pour les candidats. S'empiler par 31 degrés à l'ombre dans la petite salle de la rue du Faubourg Poissonnière pour y écouter 17 fois de suite le même concerto n'a vraiment rien d'enthousiasmant, et lorsque par dessus le marché l'on est obligé de discerner entre tous ces jeunes prodiges du clavier ou de l'archet, la besogne devient réellement des plus méritoires.

Que vous en dirai-je ? Plus ça change, plus c'est la même chose. Tous ces jeunes gens, toutes ces jeunes filles ont du talent, beaucoup de talent même, et c'est à se demander comment ils trouveront à s'employer. Les chanteurs, passe encore, on en a toujours besoin ; mais que deviendront tous ces pianistes, tous ces violonistes ? Il ne suffit pas de courir le cachet pour l'attraper. Quant aux classes de comédie et de tragédie, elles pèchent toujours par le même défaut : un enseignement tant soit peu solennel et convenu, assez éloigné de l'abandon et du naturel que requiert le répertoire moderne. Aussi s'explique-t-on l'idée de notre grande comédienne Réjane qui souhaite la fondation d'une école libre où s'enseignerait exclusivement le style de la comédie contemporaine, si différent de celui du répertoire classique.

En effet, l'art du geste et de la diction a certainement évolué depuis l'époque où les personnages des pièces étaient baptisés de noms grecs, et le théâtre s'est un peu modifié depuis que la mise en scène s'est rapprochée de la vraie vie. De plus en plus, l'acteur relègue au magasin des accessoires les toges, les cuirasses, les armures et « autres balançoires » qui l'aidaient jadis à lancer sur le parterre des strophes sonores. Aujourd'hui, les hommes jouent sur la scène en jaquette, et les femmes en robe moderne, le moins possible en robe, presque en peau. Or, le comédien, assurent les gens compétents, ne doit pas agir de la même façon, suivant qu'il porte un costume rétrospectif ou une toilette contemporaine ; pour lui, il y a donc deux manières au moins de rendre des sentiments humains. Le Conservatoire demeure le temple, le Panthéon du geste des populations défuntes ; mais, à côté de Sa Majesté antique ne pourrait-on pas élever une petite chapelle à la diction moderne ?

En réponse à ce ballon d'essai, l'illustre comédien Worms a, paraît-il, fait la réponse suivante qui ne manque pas de piquant :

« Je n'ai à vous dire que peu de chose sur la nécessité d'un enseignement moderne. Je ne vous citerai qu'un exemple qui vous dira ce que je pense à ce sujet. M^{me} Réjane, qui est au premier rang des artistes modernes, a fait des études sérieuses au Conservatoire, sous la direction de Régnier. Je crois que cela ne lui a pas été nuisible. Je sais bien que les exceptions ne prouvent rien, mais ma conviction intime est que la création d'une école moderne ne ferait qu'un double emploi avec celle du Conservatoire. »

Que répondra M^{me} Réjane à cet argument direct ?

On suit, à Paris, avec quelque curiosité, l'espèce de match autour du monde qui s'est engagé entre deux reporters de grands journaux quotidiens. Il paraît même que des paris ont été engagés sur MM. Turot et Stiegler, les *globe-trotters* en question. C'est égal, à voir la vitesse avec laquelle les deux voyageurs parcourent notre planète sublunaire, on peut constater que nous sommes déjà assez loin de ce *Tour du monde en 80 jours* que Jules Verne nous proposait, il y a quelque vingt ans, comme un haut fait extraordinaire. Son Philéas Fogg y parvint en jetant l'or par les fenêtres: ce héros imaginaire fut, d'ailleurs, précédé par des voyageurs absolument réels.

Rappelons, à ce propos, que le premier voyage autour de notre planète a été accompli par les compagnons de Magellan, au commencement du seizième siècle. Cette expédition, qui dura du 10 août 1519 au 8 septembre 1522, fut terriblement accidentée: sur deux cent trente-sept personnes montées sur cinq vaisseaux, il n'en revint que dix-huit avec un seul navire en fort mauvais état. Magellan lui-même avait trouvé la mort aux Philippines au commencement de 1521. Antoine Pigafetta, qui nous a laissé la relation de ce voyage, observa, pour la première fois, un fait dont Jules Verne a tiré un des incidents les plus piquants des aventures de Philéas Fogg. En arrivant aux îles du Cap Vert, le *mercredi* 9 juillet 1522, il fut tout étonné d'apprendre qu'il était en retard d'un jour sur les habitants du pays, qui en étaient au *jeudi* 10 juillet. L'expédition était partie par l'Ouest et avait vu, par conséquent, le soleil se lever une fois de plus que ceux qui n'avaient pas bougé.

Ceux qui font le tour du monde en sens inverse, de l'Est à l'Ouest, doivent, au contraire, retrancher un jour à leur journal de bord. Ce changement de jour s'opère, dans la pratique, suivant une ligne qui traverse le Pacifique aux antipodes du méridien de Paris. On ne manquera pas de tenir compte de cette différence de jour, quand il s'agira de juger entre les concurrents de ce nouveau record.

Autre exemple rétrospectif de semblable tentative:

Parti le 18 mars 1890 de Vancouver, dans la Colombie anglaise, un Américain, M. G.-F. Train, est revenu à son point de départ le 24 mai, soit soixante-sept jours et demi après, ayant exécuté ce grand voyage par Yokohama, Singapore, Suez, Brindisi, Queenstown et New-York. Par une combinaison habile des dates du passage dans les différentes escales, permettant de ne s'arrêter nulle part, il pourrait suffire, dit-on, de soixante jours pour faire un voyage autour de la terre par cette grande voie internationale. Nous serons bientôt fixés là-dessus, après le retour des vaillants *globe-trotters*. Et bravo d'avance pour le futur recordman!

À la Comédie-Française ont eu lieu, mercredi, les débuts de M^{lle} Sorel, et cela constituait un petit événement bien parisien.

Est-ce la faute de la chaleur ou les *Effrontés*, qui n'avaient pas été joués depuis longtemps, n'ont-ils pas été répétés autant que l'exigeait une œuvre d'aussi longue haleine et d'un si rapide mouvement? La représentation a été, dans son ensemble, un peu molle et incertaine. Le merveilleux relief du dialogue d'Emile Augier semblait comme estompé, et la plupart des traits, d'un effet si sûr d'ordinaire, ne passaient point la rampe.

C'était là, pour la débutante, d'ailleurs mal soutenue et entraînée, une condition défavorable. Le public a fait à sa beauté, à sa diction correcte et à la convenance de son jeu le meilleur accueil. Sans vouloir lui être plus sévère, il faut bien dire qu'elle a été loin de réaliser l'idéal de la marquise d'Auberive. Il faut au personnage avant tout, une autorité ample et haute qui n'est point encore le fait de M^{lle} Sorel, et on ne saurait lui en faire un crime.

Mais du moment où elle abordait le rôle, on pouvait lui demander d'y apporter toute la fougue de nervosité complexe, tantôt caline, provocante ou rageuse, puis superbement orgueilleuse qu'il comporte. Elle n'y a été que tour à tour aimable ou emportée avec quelque exagération dramatique.

Nous attendrons la belle M^{lle} Sorel dans un rôle mieux fait pour son tempérament.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'utilisation des forces mécaniques de la nature. — Dans un mémoire publié par l'*Urania Gesellschaft* de Berlin (*Die Mechanischen Naturkräfte und deren Verwendung*), M. Reuleaux expose les progrès réalisés par l'humanité pour l'utilisation des diverses forces naturelles, depuis l'ancienne roue hydraulique des Assyriens jusqu'aux installations modernes du Niagara.

On a calculé que le charbon disponible en Angleterre ne pouvait guère alimenter l'industrie pendant plus de deux cents ans, et que les autres régions houillères européennes, bien que moins épuisées que les mines anglaises, ne sauraient aller beaucoup plus loin. Il est donc du plus haut intérêt de rechercher quelles forces naturelles pourraient au besoin suppléer le charbon. La seule source d'énergie de ce genre est celle fournie par les chutes d'eau, toujours disponible et inépuisable tant que le monde durera. Il est difficile d'évaluer l'énergie que pourraient fournir les cours d'eau, elle a été estimée à 100,000 millions de chevaux-vapeur et il est certain que la réalisation de la millième partie seulement de cette puissance suffirait pour remplacer tout le charbon brûlé.

M. Reuleaux cite comme exemple de l'utilisation du pouvoir hydraulique les travaux du Hartz, où pour ainsi dire la moindre goutte d'eau est utilisée et où, bien qu'il n'existe aucun cours d'eau un peu sérieux, on utilise une puissance hydraulique totale de 3,300 chevaux de force pour les besoins des mines.

C'est le concours de l'électricité qui a permis d'étendre l'utilisation industrielle des chutes d'eau en fournissant le moyen de transmettre l'énergie au point d'utilisation. Cette application capitale de l'électricité est du reste encore dans l'enfance, il n'y a guère que dix ans (1891) qu'a été établie la première transmission d'énergie à grande distance, celle de Lauffen sur le Neckar; une puissance de 100 chevaux avait été prise à la rivière et transmise à l'exposition d'électricité de Francfort, à une distance de 170 kilomètres, au voltage de 8,000 volts, avec un courant triphasé. Depuis, d'immenses progrès ont été réalisés, des villes entières sont alimentées en énergie électrique et en lumière, grâce à l'utilisation de chutes d'eau parfois fort éloignées.

Une tour penchée en Angleterre. — Bien qu'on l'ignore généralement, la Grande-Bretagne possède de ces monuments échappant aux lois du fil à plomb, qui semblent défier l'équilibre, et dont le plus célèbre est la fameuse Tour de Pise. Parmi ces tours penchées anglaises, celle que l'on nomme *The Temple Tower* de Bristol est certainement une des plus curieuses. L'architecture en est du style gothique primitif assez élégant, le plan général en est carré, et toutes les arêtes des diverses parties de ce monument sont absolument parallèles, nulle part la maçonnerie ne montre la moindre fissure ni le moindre glissement, ce qui prouve que l'ensemble forme bien un bloc solide en dépit de l'inclinaison de la tour. En fait, les archives de la ville et de l'église dont dépend la tour ne donnent aucun renseignement sur les circonstances dans lesquelles l'édifice peut avoir subi une inclinaison quelconque, tremblement de terre, tassement du sol, mouvement des fondations; on en est réduit à se demander si, par une fantaisie dont on a d'autres exemples, ce ne serait pas de propos délibéré que l'architecte aurait voulu construire un monument se distinguant des autres du même genre par les inquiétudes qu'il donnerait au point de vue de l'équilibre. Toujours est-il que cette tour n'a pas moins de 35 mètres de haut et qu'elle sort de 1 m. 50 en dehors de la perpendiculaire. On n'a pas, du reste, constaté depuis un temps immémorial que cette inclinaison ait tendance à augmenter, et les habitants qui logent dans le voisinage immédiat dorment bien tranquilles.

L'émigration européenne. — *Economista* donne les chiffres suivants, relatifs à l'émigration européenne depuis 1880:

De 1881 à 1882, l'émigration aux Etats-Unis a atteint le maximum de 730,000 émigrants par an; puis il y a eu un ralentissement, et le nombre des émigrants est tombé à 332,000 en 1885 pour revenir, après de légères oscillations, à 595,000 en 1891. Depuis, le nombre des émigrants a constamment diminué et, en 1897-1898, il était réduit à 230,000; en 1898-99, il s'est pourtant relevé à 311,000.

Pour la République Argentine, le nombre des émigrants était en 1880 de 41,000; dès 1885 il atteignait 100,000; puis en 1899, le mouvement devenait une véritable folie et l'on notait l'arrivée de 280,000 émigrants. Une crise survint et en 1890 le nombre des émigrants était déjà revenu à 100,000. Il tomba même à 52,000 en 1891, puis se releva à 80,000 jusqu'à 1895,

pour remonter peu à peu et arriver à 111,000 en 1899.

Au Brésil, le gros flot d'immigrants est arrivé plus tard que dans la République Argentine. Jusqu'en 1886, le nombre d'immigrants ne dépassait pas 30,000, mais en 1889 il était déjà de 55,000, et il s'élevait à 131,000 en 1888, puis à 216,000 en 1892. Les dernières statistiques ne donnent plus que 112,000 immigrants.

Au point de vue de la répartition des nationalités, les Anglais, les Irlandais, les Allemands, les Scandinaves se dirigent surtout vers les Etats-Unis, tandis que les Espagnols et les Portugais vont plutôt vers l'Amérique du Sud, les premiers vers la République Argentine, les seconds vers le Brésil. Les Italiens se divisent en deux parties à peu près égales entre les deux Amériques; en 1899, 63,000 sont partis pour les Etats-Unis, 44,000 pour l'Argentine, 26,000 pour le Brésil, 4,000 pour divers autres pays de l'Amérique latine, 1,150 vers l'Algérie et la Tunisie. Les Français vont de préférence dans l'Amérique du Sud, les Slaves au contraire dans l'Amérique du Nord.

Bibliographie

Bibliographie des Recueils collectifs de Poésies publiés de 1597 à 1700, par F. Lachèvre. — Si on veut se rendre compte de la notoriété des poètes du dix-septième siècle, — notoriété qui n'est pas toujours en rapport avec nos appréciations d'aujourd'hui, — il est indispensable de consulter les recueils collectifs de poésies publiés pendant le cours du grand siècle.

L'importance de ces recueils était telle qu'ils tenaient lieu, aux auteurs, d'éditions particulières. Ainsi, Malherbe a donné toutes ses poésies aux recueils collectifs, et celles-ci n'ont été réunies qu'en 1630, deux ans après sa mort, par les soins de son neveu, Porchères d'Arbaud; François Maynard, qui a semé, de 1607 à 1635, ses spirituelles épigrammes dans les recueils de Mathieu Guillemot et de Toussaint du Bray, ne les a présentés au public qu'en 1646, en en oubliant plus de cent cinquante, et non des moins piquantes; Racan a été plus négligent encore, et il a fallu qu'au commencement du dix-huitième siècle, un éditeur intelligent, Coustelier, aille fouiller dans les recueils collectifs pour y découvrir tout son bagage poétique. Dans ces conditions, une bibliographie de ces recueils, peu connus et rares pour la plupart, présente un grand intérêt au point de vue de notre histoire littéraire, et il faut reconnaître que M. F. Lachèvre nous la donne aussi claire et complète que possible.

Le premier volume vient de paraître; il renferme la liste de plus de deux mille six cents pièces appartenant à deux cent trente-quatre auteurs, pièces qui étaient contenues dans quarante recueils. Chaque auteur a été l'objet d'une notice biographique et bibliographique avec l'indication de sources à consulter, etc., etc.

Cette bibliographie rendra donc les plus grands services à toutes les personnes qui s'occupent de la poésie au dix-septième siècle. Non seulement elle fournit un ensemble de renseignements précieux, mais elle évitera des recherches longues et pénibles et souvent hors de proportion avec le résultat qu'on en peut attendre.

Les Amours de Victor Hugo (avec portraits et autographes), par M. Tristan Legay. — Oh! ne croyez pas que ce nouveau livre, consacré au grand poète, nous révèle des atrocités sur sa vie intime. Ce n'est point un pamphlet à scandale, mais, au contraire, un panégyrique, presque une réhabilitation. L'auteur s'efforce d'y démontrer à nouveau que Victor Hugo ne s'était pas contenté de se laisser aimer, mais qu'il avait aimé réellement lui-même, aimé d'amour! Il s'acharne à détruire la légende inepte qui a voulu faire croire à l'âme uniquement orgueilleuse, au cœur sec et dur du poète. Ce plaidoyer n'était peut-être pas indispensable après la publication des admirables *Lettres à la Fiancée*. Ce n'en est pas moins une pierre de plus apportée au monument glorieux de reconnaissance nationale et d'admiration universelle que le prochain centenaire de Victor Hugo va faire surgir.

Faut-il se battre? Le duel moderne, par M. G. Letailleur-Fradin. — L'auteur a déjà publié des ouvrages très remarquables sur la question du duel. Quoique, en

principe, adversaire de ce moyen de vider les querelles ou de satisfaire l'honneur, il espère atténuer le mal et diminuer la fréquence des rencontres en l'entourant de garanties morales qui le feront excuser et même comprendre en certains cas. Pour cela, il propose de renoncer aux duels-exhibitions, aux duels-réclames, à toutes ces rencontres tapageuses, où l'honneur, au véritable sens du mot, n'est jamais réellement en jeu.

C'est aux jurys d'honneur, fonctionnant dans les conditions qu'il a déterminées dans ses autres livres, que M. Letainturier-Fradin confie le soin de réaliser cette modification de nos habitudes, et cette éducation de nos mœurs.

Quelle opinion qu'on puisse, d'ailleurs, avoir en cette délicate matière, on ne saurait lire sans intérêt cette étude très serrée et très vibrante, toute pavée — comme l'enfer — de bonnes intentions.

VARIÉTÉS

Du cinquième volume de *Quarante ans de Théâtre*, qui va paraître dans quelques jours, et qui contient de longues et curieuses études sur les plus célèbres dramaturges de notre époque, notamment sur Emile Augier et Alexandre Dumas fils, nous détachons ce piquant parallèle où Sarcey, à propos du *Demi-Monde*, s'était plu à comparer l'Ollivier de Jallin de Dumas au Philinte de Molière.

MOLIÈRE ET DUMAS FILS

Le *Misanthrope* est tout entier, Célimène une fois mise à part, dans le contraste d'Alceste et de Philinte. Eh bien ! Alceste et Philinte se retrouvent tous deux dans le *Demi-Monde*, avec cette différence capitale que, dans la comédie de Molière, Alceste occupe la première place, et que, dans celle de Dumas fils, le principal rôle est à Philinte. Ollivier est un Philinte qui conduit l'action ; Raymond de Nanjac est un Alceste rejeté au second plan.

Les Philinte sont curieux à observer, parce que l'auteur y résume toutes les qualités qui, de son temps, constituent l'honnête homme. L'honnête homme, cela s'entend, c'est celui que le monde appelle de ce nom ; qui remplit les conditions particulières qu'exige la société où il vit, pour mériter ce beau titre.

J'ignore s'il y a une morale éternelle, et n'ai pas besoin de le savoir pour traiter la question qui nous occupe. Ce qu'il y a de certain, ce qui n'est pas contestable, c'est que chaque siècle se fait une morale, à son usage, à l'étiage de laquelle il mesure les mérites de chacun. Telle action qui ne blessait point les habitudes, les convenances de la morale mondaine, il y a deux cents ans, en est venue, par un changement insensible de l'opinion publique, à les choquer gravement, et disqualifie celui qui se la permet.

Les exemples se présentent en foule à l'esprit. Je n'en veux prendre qu'un ou deux, très gros et qui tirent l'œil. Il est certain que, vers le commencement du dix-septième siècle, tricher au jeu n'était regardé que comme une gentillesse, et ne portait qu'une atteinte fort médiocre à la réputation d'un gentilhomme. Quelques-uns même s'en vantaient, comme on peut le voir dans les *Mémoires du duc de Gramont*. Qui ne sait qu'aujourd'hui le même acte ferait chasser son homme d'un cercle, outre qu'il le mènerait en police correctionnelle ?

Prendre la femme du voisin n'a été, durant bien des années, dans un certain monde, qu'une peccadille dont les gens comme il faut se faisaient honneur. Nous assistons, sur ce point de morale courante, à un lent revirement des esprits, et il n'est pas douteux que dans un petit nombre d'années, l'opinion ne se soit, là-dessus, mise d'accord avec la loi pour flétrir ce qu'elle condamne.

Il y a donc une morale du siècle, ou plutôt un ensemble de convenances mondaines, qu'il faut connaître et respecter, si l'on veut passer pour honnête homme. Ces convenances s'éloignent souvent des prescriptions de la grande morale, et quelquefois même la contrarient ; il n'importe, et, comme dit la chanson :

C'est un vice ou deux qui font l'honnête homme.

La première loi de l'honnête homme, ainsi entendue, c'est d'être comme tout le monde ; — il faut bien faire comme tout le monde, c'est sa devise. Cela se fait, cela ne se fait pas : tout son code se résume en ces deux

phrases. Il tient pour assuré que ce qui se fait doit se faire, et, par contre, qu'on ne doit jamais faire ce qui ne se fait pas.

D'avis à lui, il n'en a pas ; tous les préjugés qui gouvernent la société de son temps, il les accepte comme vérités éternelles. A quoi lui servirait de les discuter ? N'y faudra-t-il pas bien conformer sa conduite, absolument comme s'il y croyait, et, j'en reviens toujours là, faire comme tout le monde ?

Le caractère particulier d'Alceste, c'est qu'il se forme, sur certains points, une opinion à lui et, que l'ayant, il la pousse logiquement jusqu'au bout ; il la traduit en actes. Alceste, en un autre temps que celui où Molière l'a placé, serait un révolutionnaire.

Cette remarque est de Stendhal, dans son spirituel pamphlet sur Racine et Shakespeare. Alceste ne serait donc plus, — ce qu'il est, dans une société où l'on se moque des esprits indépendants, où l'on demande à un homme de bonnes manières plutôt que des idées justes, — il ne serait plus ridicule. Il pourrait devenir terrible. Ce serait une autre pièce ; le personnage n'aurait pas changé en son fond.

Pour Philinte, il ne sera jamais rien que Philinte sous tous les gouvernements et dans tous les ordres d'idées : en religion, il se ploiera, sans croire, aux convenances extérieures du culte imposé ; en art, il admirera ou feindra d'admirer ce qui est à la mode dans le monde où il vit, et ne s'élèvera jamais au-dessus de l'idéal de son temps ; en philosophie, comme en morale, il s'accommodera à toutes les opinions reçues, et les défendra, sans conviction bien profonde, mais pour être du bel air ; en politique, il tiendra toujours pour les gouvernements établis, pourvu qu'ils donnent l'ordre et assurent les loisirs de l'esprit.

C'est un honnête homme, et l'honnête homme ne s'insurge jamais contre les habitudes de son époque, contre les mœurs régnantes, contre les préjugés officiels, en un mot, contre rien de ce qui existe. Cela existe, donc cela est bon, donc cela est indiscutable. Rien de plus ridicule que d'aller là contre.

L'Ollivier du *Demi-Monde* est un Philinte. Honnête homme, il l'est, et la chose n'est point douteuse ; car tous les personnages qui s'agitent autour de lui ne cessent de lui jeter ce nom à la tête, et lui-même se le décerne modestement.

— Ah ! c'est beau, un honnête homme ! s'écrie Suzanne.

— Mademoiselle, vous épousez le plus honnête homme que je connaisse dit à son tour Raymond à M^{lle} de Sanceaux, qui va se marier avec Ollivier.

— Entre honnêtes gens, dit Ollivier, parlant de lui-même.

Ce nom d'honnête homme revient sans cesse dans la comédie. C'est qu'en effet, Ollivier réunit en lui toutes les qualités qui ont fait l'honnête homme, à ce moment de notre siècle, où l'a peint Dumas fils.

Prenez-le, cet honnête homme, et vous verrez aisément où en sont nos mœurs. A l'heure où s'ouvre la pièce, il a, de compte fait, trois intrigues. Il aime en secret, et s'en trop s'en rendre compte, M^{lle} de Sanceaux ; il est l'amant déclaré de Suzanne, et il a noué des relations avec une dame de Lornan, femme mariée, à qui il fait la cour. Ecoutez avec quelle désinvolture il parle de cette dernière affaire ! comme l'adultère lui paraît chose de peu d'importance ! Les passages sont trop étendus pour être cités ; mais ils sont bien caractéristiques, et j'y renvoie le lecteur.

De sentiment vrai, profond, passionné, vous n'en trouverez pas ombre à travers ces intrigues. Les Philinte s'amuse, ils n'aiment pas. Ils finissent par faire d'assez bons maris ; car, ayant pour principe de suivre le train ordinaire des habitudes du monde, ils offrent à une famille ce qu'on appelle des garanties, et les jeunes filles les prennent aisément pour faire une fin. Le trait a été merveilleusement observé et rendu par Molière.

Tandis que la grande âme d'Alceste est comme agitée d'un perpétuel orage, Philinte, qui a su apprécier tous les mérites d'Éliante, trouve qu'elle ferait une excellente ménagère, une compagne agréable, dont il se pourrait faire honneur dans le monde. Éliante, de son côté, se sent bien un petit faible pour Alceste, ce cœur impétueux ! Mais c'est une fille raisonnable ; elle se fait à elle-même les raisonnements que lui tiendrait une mère

sage : elle se dit que Philinte lui fera faire, sur une route unie, par le grand chemin, dans une voiture bien suspendue, sans cahots ni secousses, le voyage de la vie, et que c'est là après tout, le bonheur. Et tous deux, du ton le plus poli, mais le plus détaché, se font, en convenant de se marier ensemble, une déclaration d'indifférence réciproque.

— Je ne vous aime pas beaucoup, dit Éliante à Philinte ; mais si Alceste épouse Célimène, je me résoudrai, sans trop de regrets, à accepter votre main.

— Et moi, de même, répond Philinte, je ne mourrai pas de chagrin si vous vous mariez avec Alceste ; mais je serai vraiment fort aise de vous avoir pour femme.

Cette absence de passions profondes, qui est le propre de Philinte, se marque, chez Ollivier, par l'indécision des sentiments qui, d'un bout à l'autre de l'action, flottent à l'aventure, sans pouvoir se fixer nulle part.

* * *

Âme irrésolue, cœur flottant, conscience indécise : tels sont les traits caractéristiques auxquels on reconnaît les Philinte, qui ne suivent d'autre loi morale que le préjugé du monde où le hasard de la vie les a jetés.

Il en est deux autres, tout à leur avantage, qui les distinguent. Le premier, c'est l'esprit. Ils ont beaucoup d'esprit. Il est à remarquer que les sceptiques tels que sont les Philinte, sont, en effet, très spirituels. Comme ils ne s'entêtent point d'une idée, et qu'ils ne se laissent point emporter par la passion, ils ont le loisir de considérer les choses humaines par tous leurs côtés, et d'en tirer des rapprochements inattendus, qui étonnent et qui assurent.

Le mérite extrême, le mérite prodigieux de Molière, c'est d'avoir su donner de l'esprit même à Alceste, dont les boutades sont étincelantes de verve, et je dirais d'*humour*, si le mot se trouvait être du temps. Dumas, lui, n'a su faire qu'un niais de Raymond de Nanjac. En revanche, il a donné tout l'esprit dont lui-même est doué à Ollivier de Jallin.

Philinte n'en manque pas ; prenez-y garde ! ce n'est pas un raisonneur ordinaire. Il ne ressemble en rien au Cléante de *Tartuffe*, qui a le goût et l'allure d'un prêcheur. Non, il plaisante agréablement ; il manie l'ironie avec grâce ; telle que peut être celle d'un homme de cour vis-à-vis d'un ami qu'il estime. Aussi n'aimai-je point à voir ce personnage sous les traits, un peu trop marqués pour lui, de Maubant, qui le joue d'ordinaire.

Maubant lui prête son débit ferme, sa voix âpre et son geste commandant, qui ne sont point de mise ici. C'est Bressant que je voudrais voir dans ce rôle, avec son visage souriant, sa voix ronde et molle, son bien-dire onctueux, toute la bonne grâce et la bonne humeur de sa personne. Ce serait le vrai Philinte, et il donnerait leur vrai sens à ces jolis vers :

Je ne vois pas pour moi que le cas soit pendable,
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur cet arrêté,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît !

Bien d'autres passages sont dans ce goût, qu'il faudrait dire d'un ton léger, avec une désinvolture spirituelle, en homme aimable, en Philinte.

Mais Molière n'a fait qu'indiquer ce trait, dans un personnage qui est de second plan. Dumas y a, au contraire, insisté avec beaucoup de force. Son Ollivier a ce coup d'œil vif, rapide et net du Parisien, qui lui fait découvrir à la fois tous les angles par où l'on observe un objet ; et, des comparaisons qui lui sautent ainsi aux yeux, jaillit une source de mots, les uns profonds, les autres vifs, et de simple amusement, tous spirituels.

Aussi ne suis-je point du tout de l'avis de ceux qui condamnent, chez Ollivier, ces longues tirades, où il se complait, décrivant tous les mondes parisiens, et surtout celui dont il s'est plus spécialement occupé : le demi-monde. Elles sont tout à fait dans le caractère du personnage.

* * *

Par cela même qu'il ne prend parti sur rien, il observe tout avec la sagacité d'un philosophe indifférent, qui a le regard aigu du Parisien, et il aime à verser dans une oreille amie le résultat de ses observations, ne fut-ce que pour se donner à lui-même le plaisir d'une conversation, où abondent les réflexions piquantes, les remarques railleuses, Quoi de plus joli, en ce genre, que l'apologue

du panier de pêches à quinze sous, qui est dans toutes les mémoires?

Comparez ce passage et tout ce qui le suit avec la fameuse tirade du *Misanthrope*, de Molière :

Mon Dieu! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine, Et faisons un peu grâce à la nature humaine.

Vous verrez qu'à travers l'énorme différence des idées, du langage, du style, c'est le même fond d'esprit; que Philinte et Ollivier, à deux siècles de distance, et sous cette diversité des costumes qui les rendent méconnaissables l'un à l'autre, sont le même philosophe pratique et le même homme d'esprit.

FRANCISQUE SARCEY.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 21 Juillet 1901.

GALERIA, br.-goël. <i>Confiance</i> , fr., c. Simon Pietri,	charbon.
SPEZZIA, yacht à voiles <i>Folletto</i> , monég., c. Barral,	sur lest.
NICE, cutter <i>Rondinella</i> , fr., c. Ferrero,	sable.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan,	—
— b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	—
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli.	—
SAN REMO, yacht à voile <i>Alberto</i> , ital., c. Scarello,	sur lest.

Départs du 14 au 21 Juillet

SAN REMO, yacht à voiles <i>Alberto</i> , ital., c. Scarello,	sur lest.
CANNES, b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	—
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	—
— b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan,	—
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Besson,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
MENTON, br.-goël., <i>Caterina</i> , monég., c. Bregliano,	fûts vides.

Etude de M^e Lucien BARBARIN, avocat à Monaco
7, rue Albert, villa Mathilde

AVIS DE SÉPARATION DE BIENS

Suivant jugement rendu par le Tribunal Supérieur de Monaco le 12 juillet 1901, enregistré.

Entre la dame **Ida-Rosalie FLOTRON**, épouse du sieur **Louis-Emile-Henri LEMMENS**, avec lequel elle demeure à Monte Carlo, au Palais Royal.

Demanderesse ayant comparu par le ministère de M^e BARBARIN, avocat.

Et ledit sieur **Lemmens**, défendeur défaillant.

La séparation de biens a été prononcée entre les époux **Lemmens**, et M. MAUREL, juge, a été commis pour la liquidation de la communauté.

Pour extrait certifié conforme,
(Signé) BARBARIN, avocat.

Monsieur MAURIN AIMÉ, Surveillant de la désinfection, et tous ses parents, remercient sincèrement les personnes qui se sont associées à leur douleur en assistant aux obsèques de leur regrettée

Madame Joséphine MAURIN
née FREDY

Le Directeur des Frères des Ecoles Chrétiennes de Monaco prie les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques du

T. C. F. THÉOPHILUS-HECTOR

d'agréer ici l'expression de ses plus vifs remerciements.

Etude de M^e TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi 26 juillet courant, à 2 heures du soir, au Palais Royal, à Monte Carlo, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'un mobilier de salon, salle à manger et chambres à coucher.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Charles TOBON.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2

VENTE VOLONTAIRE AUX ENCHÈRES

Le mardi 30 juillet 1901, à 3 heures de l'après-midi, à Monaco, en l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire,

De la maison Pierre PARODI, située au quartier des Moneghetti (Turbie), près de la frontière de Monaco, élevée de trois étages sur rez-de-chaussée.

Rapport annuel..... 4,500 fr.
Mise à prix..... 47,000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M^e VALENTIN, notaire.

VENTE APRÈS FAILLITE

d'un fonds de commerce de **Lingerie fine. — Couture et modes.**

Exploité dans la plus belle situation de Monte Carlo. S'adresser à M. Croco, Syndic, à Monaco.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI
BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO
EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIIF MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES
Poudre de Riz et Velouta
SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR
PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur brevetée de S. A. S. le Prince de Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris
Pour la fabrication des objets en bois d'olivier
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS
JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES
PHOTOGRAPHIQUES. — CARTES POSTALES
FOURNITURES DE BUREAUX
PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS
GANTS. — RUBANS. — VOILETTES
CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES
CRAVATES. — CHAUSSURES FINES
OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES
ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS
ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Messieurs les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....	Fr. » 75
Livret-Chaix continental (mensuel) :	
1 ^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes.....	1 50
2 ^e vol., services étrangers, avec carte coloriée.....	2 »
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte.....	» 40
Livret-Chaix de Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures.....	» 30
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée.....	» 50
Livret spécial des environs de Paris (mensuel) avec sept cartes.....	» 25
Livret de la banlieue avec carte..	{ Ouest..... » 10
	{ Est..... » 10
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des Théâtres.....	2 »

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Imprimerie de Monaco — 1901

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
15	758. »	758.3	759. »	759.2	759.8	27. »	28.5	31.4	27. »	26.2	74	S. faible.	Beau temps.		
16	759.5	759.6	759. »	759.2	760. »	27.2	29. »	32. »	29. »	27. »	75	id.	id.		
17	762. »	763. »	762.4	761.5	761.8	28.2	30.5	33. »	28.5	26.5	73	S.-E. faible.	id.		
18	762.4	763.3	761.6	760.3	760. »	28. »	31. »	33. »	28.2	26.8	77	S.-O. faible.	id.		
19	759.5	759.7	759.5	759. »	758.7	28.6	31. »	32. »	27.7	26. »	76	S.-E. faible.	id.		
20	758.5	758.4	758. »	757.3	757.5	29. »	31. »	31. »	27.2	26.1	73	id.	id.		
21	758. »	758.2	757.6	757. »	757.5	29.2	31.1	32.2	27.5	26.2	72	E. faible.	id.		
DATES		15	16	17	18	19	20	21							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima.	31.5	32.2	33. »	33. »	32. »	32.8	32.8						
		Minima.	25.3	25.1	19.7	19.9	19.6	25. »	25. »						
												Pluie tombée : 0mm0			